

Les deux solitudes

La Mer entre nous de Marlène Edoyan

Orian Dorais

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92756ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, O. (2020). Compte rendu de [Les deux solitudes / *La Mer entre nous* de Marlène Edoyan]. *Ciné-Bulles*, 38(2), 50–50.



La Mer entre nous

de Marlène Edoyan

Les deux solitudes

ORIAN DORAIS

Une ville au Moyen-Orient. Des explosions retentissent dans la nuit. Même s'il ne s'agit que de feux d'artifice pour célébrer le Nouvel An, Hayat, une mère, cherche les membres de sa famille. Nerveuse, elle s'assure que les enfants du quartier soient tous en sécurité à l'intérieur et recommande à son fils de ne pas toucher aux pétards, qui ne sont que de simples jouets de farce et attrapes. Toute la scène, tournée en un long plan-séquence en caméra mobile, témoigne d'une tension qui, au rythme des explosions, s'anime. Normal, puisque nous sommes à Beyrouth, capitale libanaise.

En débutant **La Mer entre nous** par cette séquence, Marlène Edoyan plonge d'emblée le spectateur dans la dynamique du pays. Bien que l'on puisse y dénoter une certaine moquerie de l'imaginaire stéréotypé entourant le monde arabe, que le spectateur s'attend à voir à feu et à sang, les premières minutes du film décrivent bien l'ambiance lourde qui va l'habiter de part en part. Trente ans après la paix de 1990 qui a mis un terme aux affrontements entre chrétiens et musulmans, la méfiance règne toujours au Liban, qui, au moment du tournage de ce film, vivait ses premières

élections législatives en presque une décennie. Ces dernières années, le pays a connu un afflux majeur de réfugiés syriens, ce qui place désormais les musulmans en position majoritaire. Les conflits dans les pays voisins — Irak, Syrie, Yémen, Israël — se répercutent au royaume du cèdre. C'est dans ce contexte qu'Edoyan suit l'engagement politique et la vie familiale de deux femmes; Wafaa, une chrétienne membre de la Phalange d'extrême droite qui se reconnaît peu dans cette nation, et Hayat, sur qui s'ouvre le film et qui espère d'abord et avant tout assister au retour de la démocratie, mais dont des proches sont affiliés au groupe extrémiste chiite Hezbollah.

La qualité d'image impressionne. La caméra est fluide, dynamique, mais les plans demeurent toujours lisses et précis. Le spectateur sent la volonté de la documentariste d'observer le pays, d'aller à la rencontre de ses gens dans les rues, les marchés. Il y a quelque chose de Rossellini et de Rouch dans la direction photo d'Alexandre Lampron. Les séquences sont ponctuées de longs travellings atmosphériques captés depuis une voiture en marche. Au son de la musique flottante de Thus Owls, le film offre une vision impressionniste et émouvante de Beyrouth. Mais on a aussi recours à des plans fixes méditatifs pour révéler la beauté apaisée de

ce pays, pourtant marqué par le malheur. Ces passages contemplatifs rappellent que les personnages du film partagent au moins l'amour de ces terres, dont la splendeur est à couper le souffle.

Ils ont également en commun une fierté, celle de ne pas rester passifs devant le sort de leur nation et de demeurer fidèles à leurs convictions. Si les souvenirs traumatiques de la guerre sont au cœur des interactions familiales et de l'action politique des deux femmes, que la réalisatrice explore en détail, la volonté de reconstruire le pays motive leur démarche, bien que leurs visions idéologiques divergent. Le film, qui porte justement sur la notion d'engagement, décrit la beauté du combat politique, surtout dans un pays où la démocratie est fragile. Faisant fi de toute forme de discours moralisant, le documentaire saisit les divers types d'engagements et n'hésite pas à montrer la famille de Hayat en train de pleurer un fils, djihad du Hezbollah, mort en martyr. Ce long passage, très touchant, est appuyé par une vidéo filmée par le soldat peu avant son décès.

Au cœur des nombreuses scènes de discussion qui scandent le film, on aborde divers sujets sensibles, notamment la nature de l'identité, du pardon et du vivre-ensemble, questions fondamentales autant en Occident qu'au Moyen-Orient. 



Québec / 2019 / 102 min

RÉAL., SCÉN., ET PROD. Marlène Edoyan IMAGE Alexandre Lampron MUS. Thus Owls MONT. Ariane Pétel-Despots DIST. Multi-Monde